

Trois conséquences de la géographie

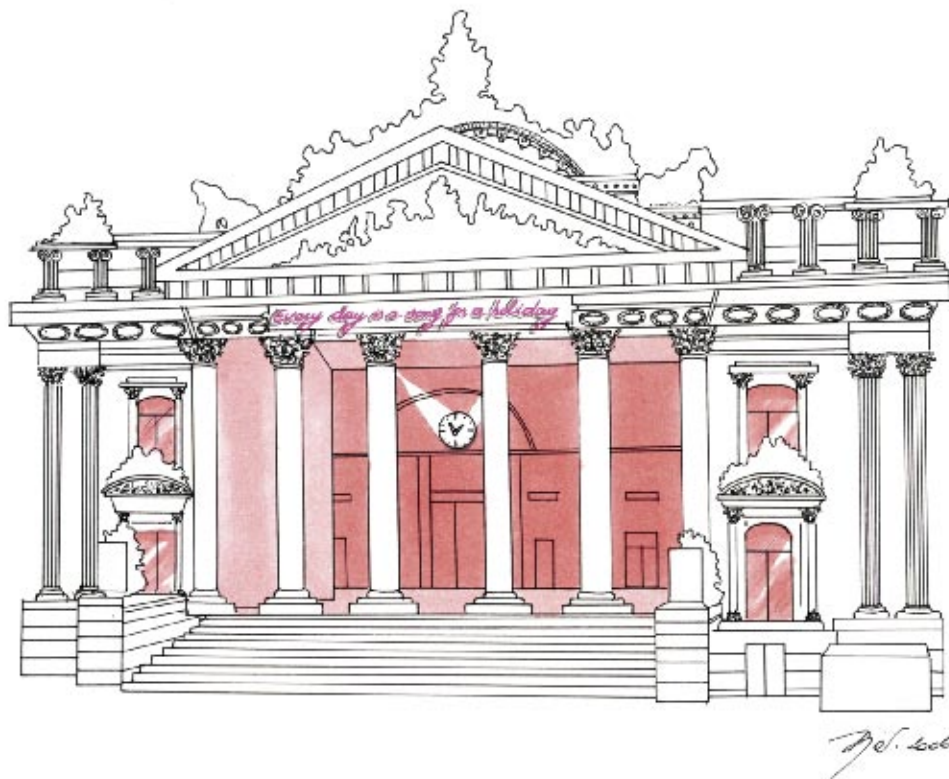
par J. van Parijs

Par excellence, la pratique de Djos Janssens est elliptique. Elle s'élabore au gré de différents projets, et se métamorphose en fonction des lieux et des circonstances auxquels on la confronte, au point d'enfourer en apparence les liens qui unissent chaque intervention. Or, si les formes changent et si l'énoncé est parfois rompu, le tout ne s'avère pas moins suivi. L'occasion est offerte de s'en rendre compte, lors de ce dernier semestre de l'année 2006, puisque apparaissent ici et là un certain nombre de ses propositions.

Le Bruxellois, né en 1964, se trouve d'abord au Luxembourg. Dès le mois de juillet, on inaugure la troisième édition d'un parcours artistique intitulé *les Sentiers Rouges* associant sept communes à l'événement estival. Des œuvres, produites pour l'occurrence, sont réparties en divers endroits d'un petit territoire, situé au milieu de l'Europe. Les intervenants, présélectionnés par quatre institutions dévouées à l'art contemporain, sont autochtones ou proviennent des pays voisins.¹

La première étape consiste à choisir un site apte à stimuler les imaginations. Les administrateurs des régions concernées, bien serviables, s'empressent en conséquence de proposer à leurs hôtes de marque les endroits qui fondent une fierté. Mais, à rebours, plusieurs artistes s'intéressent plutôt à des lieux inattendus, comme cet étrange morceau de campagne, en bordure de l'autoroute A13, sur lequel Djos Janssens jette son dévolu. A hauteur d'un échangeur, se tient le hameau de Toussaintsmillen, non loin d'Esch-sur-Alzette. A quelques mètres de la piste où vrombissent les camions, surgit un petit périmètre dépendant conjointement des ministères de l'Environnement et des Ponts et Chaussées.

Non, la zone en question n'est pas exactement un sujet de conflit entre les deux instances mais tout



au plus un point de rencontre, l'opportunité d'un échange. La configuration actuelle de l'emplacement a-t-elle pour autant été l'objet d'une réflexion, d'une discussion, d'un compromis? Toujours est-il que deux pièces d'eau s'y étendent innocemment aujourd'hui; les berges ont été aménagées et un chemin semble inviter l'improbable flâneur à la détente.

L'artiste, qui n'en demandait pas tant, s'empare de la situation et réalise ici un banc à deux versants. Le meuble, asymétrique et couvert de gazon synthétique, est manifestement insolite. En s'asseyant d'un côté, le promeneur au repos contemple un allant de voitures. En s'asseyant de l'autre côté il fixe

un semblant de verdure et un panneau de plexiglas. Il lit alors une phrase qui se découpe sur la surface de la pancarte miroitante (*I have this odd feeling that something is missing*) et se demande ensuite si tout est bien en ordre... L'œuvre est dénommée *The Green World*.²

A la rentrée, Djos Janssens est à nouveau au Grand-Duché, dans la ville de Dudelange, en la Galerie Dominique Lang. Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit d'une institution publique, localisée depuis 1993 au sein d'un bâtiment étonnant, à savoir la gare même de la localité.³ Deux salles sont consacrées aux expositions, l'une au rez-de-

chaussée – ou au ras des quais, c'est selon – et une autre à l'étage. Les surfaces du premier espace sont peintes en rouge et en vert, par alternance. Ce sont évidemment les couleurs qui, dans le milieu du chemin de fer, enjoignent à s'arrêter ou à démarrer. De brèves sentences, rédigées sur les murs, battent la mesure. Les phrases n'ont pas réellement d'amorce, ni de terme. Elles s'apparentent à des slogans dénués de toute vindicte politique ou à des titres de chansons dont on ne percevrait pas le son. Mais soudain des murmures se font entendre. Ils proviennent de deux parois réfléchissantes qui se dressent au centre de la pièce, en oblique. Pour discerner le fil de la conversation, que l'on entend difficilement, il convient de coller l'oreille aux miroirs, à défaut d'ouvrir l'œil. Un sens se substitue à un autre, et le visiteur est mis incidemment à contribution. Ce dernier identifie maintenant un dialogue entre plusieurs personnes, ayant trait à des questions affectives, mais n'en tire pas de conclusion.

En haut, la seconde pièce est plongée dans le noir tandis qu'une bande sonore, évoquant les quiétudes temporaires de l'univers ferroviaire, résonne dans cette atmosphère confinée. On s'y introduit à tâtons, avant d'être immergé dans l'obscurité. Sous les pas, crissent les cailloux brisés qui jonchent usuellement les voies. Quoiqu'il n'y ait pas ici de repères. *Station to Station* est l'appellation de l'ensemble de l'installation.

Djos Janssens est également actif en notre capitale et s'offre d'ailleurs une place de choix, au début de l'automne. Dès l'ouverture du festival *Mais*, le quatrième du nom, voici qu'une de ses suggestions – encore toutefois en projet – frappe immanquablement le passant. En effet, la façade néoclassique d'un monument incontournable de Bruxelles apparaît sous un jour inhabituel. La bourse, que l'on croyait bien moribonde depuis quelques années, est enflammée de rose. Sur le fronton, un néon de la même couleur, entortillé, forme un aphorisme à ne pas oublier : *every day is a song for a holiday*. Dominant de sa hauteur le flux des bonnes gens et le jeu des commerçants, cette maxime, presque gréco-romaine, vibre bien étrangement. C'est que le quartier est au travail (même si l'horloge du bâtiment,

au demeurant, est arrêtée). Il y a le banquier, l'ouvrier, la gourgandine et l'homme d'affaire, chacun a son horaire.

Ainsi, de loin en loin, affleurent les caractéristiques d'une production artistique, dominée par le principe du travail *in situ*. Ce type d'approche, qui inclut les dimensions esthétiques, sociales, économiques et politiques d'un espace donné est né dans les années soixante avant de s'affirmer dans les années septante et semble être en passe de devenir l'un des nouveaux paradigmes de l'art contemporain, en sorte qu'il soit déjà qualifié de maniérisme par certains.⁴ Mais pour Djos Janssens, ce n'est pas là une identité d'emprunt.

Dès l'origine, ses réalisations interrogeaient soigneusement leurs conditions d'existence. Sans cesse, il s'agissait de réengager une pratique dans le lieu, en conviant notamment les acquis de la peinture, que l'artiste pratiquait au départ.

Dès lors, perçoit-on une double ascendance dans cette œuvre qui commue une appréhension élargie de la toile, de ses couleurs, de ses limites et l'héritage d'un art conceptuel, parfois teinté d'une pointe plus légère.⁵ Si une telle entreprise d'hybridation ne se fait pas sans heurts, Djos Janssens a le mérite de s'y risquer et de s'en tenir à un cap résolument empirique et expérimental.



DJOS JANSSENS, EXPOSITION «DEPRESSIVE GLAMOUR» (AVEC ERIC ANGENOT), 2005. DANS LA CADRE DES EXPOSITIONS «MISE EN DOUTE» ORGANISÉES PAR JUAN D'OUTREMONT.

1 – Marc Bourscheid, coordinateur de la manifestation, a délégué la sélection des artistes à quatre personnes, liées à des établissements situés en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique. Ainsi, Monique Auburtin, du Castel Coucou, à Forbach, a choisi Benjamin Laurent Aman et Sébastien Gouju tandis que Martin Buchhorn, de la Saarländisches Künstlerhaus à Saarbrücken a désigné Katrin Fischer et Véronique Verdet. Laure Faber, du Casino Forum d'art contemporain, à Luxembourg, a proposé les candidatures de Simon Hitziger et Trixi Weis. Et c'est Denis Gielen, du Mac's à Hornu, qui a suggéré de contacter Djos Janssens et Lise Duclaux, nos deux concitoyens. Ces recommandations pour le choix des artistes, formulées par des personnes du milieu de l'art, semblent opportunes en regard des précédentes éditions qui manquaient vraisemblablement de liant. Cette option, affinée dans l'avenir, permettra certainement de préciser encore le projet.

2 – Une seconde œuvre de Djos Janssens est projetée dans le cadre du même parcours mais des contingences techniques ne permettent pas d'en dire plus à l'heure d'écrire ces lignes.

3 – Avant qu'il ne soit démenagé dans la gare, le lieu d'exposition existait depuis 1973 dans une salle de l'hôtel de ville de Dudelange. Signalons par ailleurs que Dominique Lang était un peintre impressionniste de l'endroit, né en 1874 et mort en 1919.

4 – Voir BLOTKAMP (Carel), *Notities over de kunst van vandaag en van gisteren*, in *Context K*, n° 3, janvier 2006, p. 31-38.

5 – Voir, quant au versant pictural de sa démarche, le travail que Djos Janssens a mené à la maison de la Culture de Tournai, en 2004, lors de l'exposition *Full Colour*, sous commissariat de Claude Lorent, où il y faisait usage de films chromatiques. Apposés sur les vitres du grand hall, ceux-ci, par effet de transparence, transfiguraient le bâti d'une lumière colorée.

A green world

Djos Janssens
A partir du 15.07.2006
Communes du Sud-Luxembourg, Marc Bourscheid
1, rue de la croix, L-3823 Schiffange
www.konschtambesch.lu – Bourscheid@ope.lu
Tél: +352 53 24 39 – Gsm: +352 021 23 00 53

Station to Station

Djos Janssens
22.09-03.11.2006
Galerie Dominique Lang, Gare de Dudelange-Ville
L-3503, Dudelange (BP 73), Tél. +352 / 51 61 21-292
www.galleries-dudelange.lu – danielle.igniti@dudelange.lu

Everyday is a song for a holiday

Djos Janssens
20.10-20.11.2006
Mais # 4, Place de la Bourse, B-1000, Bruxelles
[Service Culture de la Ville de Bruxelles]
11 rue Ste-Catherine, B-1000 Bruxelles
www.mais.be – culture@brucity.be
Tél. 00 32 2/279.64.21